

une France dont les différentes provinces — Bretagne, Auvergne, Picardie — constitueraient des Etats indépendants. Athènes, Sparte, Corinthe, Egine, Argos, non seulement se disputaient en plein péril, mais encore, dans chacune de ces villes, les factions politiques s'affrontaient, l'écume à la bouche.

Aristote nous a appris, dans cette République des Athéniens qui revit le jour en 1890, que la victoire de Salamine était attribuée à l'Aréopage, c'est-à-dire à l'institution aristocratique par excellence. Il écrit en effet au chapitre IX :

La République en était là et la démocratie avait accompli ces progrès lents mais continus, lorsque eut lieu la guerre Médique. A la suite de cette guerre, le conseil de l'Aréopage redevint très fort et gouverna l'Etat: aucun décret du peuple ne lui attribua la direction des affaires: il la prit parce qu'il avait été le véritable auteur de la bataille de Salamine. A ce moment en effet, où les stratèges élus ne savaient plus que faire et avaient invité par la voix du héraut les citoyens à se sauver chacun comme il pourrait, les membres de l'Aréopage fournirent, de leur fortune particulière, huit drachmes par tête à tous les Athéniens et les embarquèrent sur la flotte. En reconnaissance de ce service, les Athéniens rendirent à l'Aréopage son ancienne considération et jouirent à cette époque d'une excellent gouvernement. On les vit à la fois mener vigoureusement les opérations militaires, gagner l'estime de toute la Grèce, et obtenir l'hégémonie maritime, en dépit des Lacédémoniens.

Ainsi toutes les grandes voix du passé sont à l'unisson pour composer la haute leçon que la fine érudition de M. Psichari est allé glaner dans le passé pour la confronter aux événements d'aujourd'hui. Elle les règle encore, comme elle faisait sous les murs de Troie, comme elle fit et fera dans tous les temps.

Cette guerre finira bien

Nous avons la bonne fortune de recevoir les réflexions suivantes relatives au tour que prendra la guerre, d'après le jugement de quelqu'un qui la fait.

Laissons parler l'heureux et brillant spécialiste:

Mon cher ami, vous m'avez demandé de donner parfois de mes nouvelles, je ne le fais qu'à de longs intervalles, mais ce n'est guère de ma faute car nous avons de la besogne par-dessus la tête à cause de ces satanés Boches. Et puis, au milieu de l'inquiétude générale, répéter que mes nouvelles sont excellentes, que je ne me suis jamais mieux porté, que pour moi tout va bien, — me semble d'une banalité tout à fait exaspérante.

Mon unité s'est bien battue, a reçu des félicitations de tous les chefs sous lesquels elle a servi, elle a été proposée pour une citation à l'ordre de l'armée et elle ne l'aura pas volée.

Voilà tout ce qui peut être signalé dans nos nouvelles particulières. Mais que de réflexions générales appelle la bataille présente ! Je crois que c'est une des convulsions suprême du Boche. Il est talonné par la né-

cessité d'en finir, c'est la seule raison de ces attaques furieuses faites avec des hommes dont le moral est extrêmement bas, ce qui est étonnant après leur avance, mais ce qui est certain. Je suis persuadé que nous les tiendrons à merci à bref délai.

Par une déroute ? Peut-être, mais pas sûrement. Plus probable me semble un recul, suivi d'une nouvelle bataille d'une défense de plus en plus passive, de tentatives de paix, d'essais de révolution chez nous, de révoltes vraies ou fausses chez eux, bref de tas d'incidents dont ils essayeront de tirer profit, et au point de vue militaire, de la simple défensive pour nous empêcher d'entrer chez eux. Après un temps plus ou moins long, ça finira et ça finira bien.

Les Américains se battent bien. J'ai pris X... avec eux le mois dernier.

Le recours à leurs effectifs tout frais arrivés à la bataille est nécessaire. Ces hommes braves sont de braves gens, très droits, très amis de la France et très persuadés qu'ils sont à son école.

La supériorité du Français s'affirme de plus en plus à la face du monde.

Et voilà encore un échantillon de leur moral. Nous ne faisons pas d'hypothèse. Nous ne nous fions même pas aux yeux de ceux qui les suivent de près. Nous nous appliquons à produire des documents fournis et vécus par des témoins qui sont des acteurs de première ligne. A les lire et à les entendre, on croit les voir.

Charles Maurras.

L'Action Française.



"They bath mean liberty", dit Lloyd George à l'Irlande; mais elle a bien droit de se demander si cette offre nouvelle est sincère.